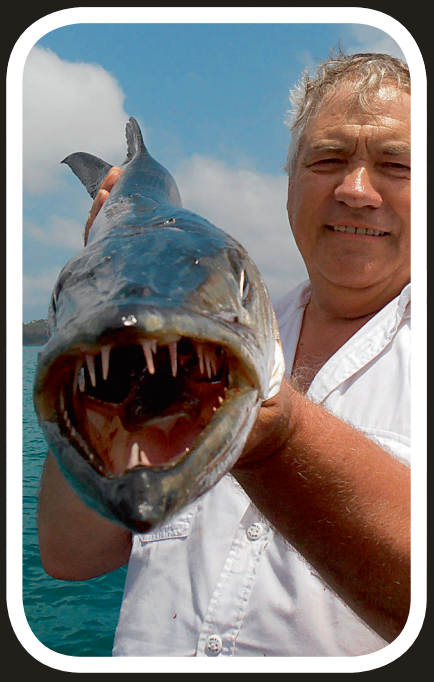
À la découverte des îles de Loos



Déjà trois ans que Frank nous pressait d'aller pêcher en Guinée-Conakry. De notre bande de pêcheurs habitués des séjours au Sénégal, seuls quatre d'entre-nous se sont décidés, Frank, Jean-Louis, Alain et moi-même. Malheureusement, Alain, victime d'un malaise quelques jours avant le départ, n'a pu nous accompagner. Nous ne sommes donc que trois à Roissy, rejoignant Serge Malveau, notre guide et trois autres pêcheurs, Olivier, Pierre et Tyson.

Texte & photos de José Lievoux et Giraud La Chaize

Après un départ mouvementé ce 13 mars, sous la neige et le verglas, ainsi que la difficulté de se rendre à l'aéroport – les services publics avaient oublié de saler les routes –, nous voilà partis. Après six petites heures de vol, l'arrivée en plein après-midi à Conakry est étouffante. Nos vêtements d'hiver ne sont pas du tout adaptés. Le trajet de l'aéroport au port est épique. Nous retrouvons tout le folklore de la circulation africaine, les véhicules hors d'âge côtoient des 4 x 4 flambants neufs. La densité de la population est un peu oppressante, partout les vendeurs à la sauvette proposent mille produits. Ensuite, la traversée, à la nuit tombante, vers les îles de Loos dans une pirogue de bois, nous rappelle de précédents souvenirs. Bientôt les lumières de Conakry s'estompent et, dans la pénombre, nous distinguons la masse imposante des îles.

Nous débarquons de nuit à Fotoba, petit village de pêcheurs situé à l'est de l'île de Tamara. Nos bagages, valises de matériel et autres tubes de cannes sont pris en charge par les piroguiers. Heureusement, car après la fatigue du voyage, cette première ascension de nuit vers notre villa est épuisante. Là, nous sommes accueillis par une équipe sympathique et, après la distribution de nos chambres respectives, un apéritif bien frais et un repas simple nous sont servis. Le confort de nos chambres est spartiate, propre et suffisant pour notre objectif, la pêche. La présence de deux ventilateurs par chambre n'est pas anodine, nous en apprécierons l'utilité chaque nuit. La chaleur humide, c'est pas notre truc ! La rusticité des douches et des toilettes ne nous découragera pas. Et encore merci à ceux qui chaque jour remplissait le réservoir d'eau pour que nous puissions en profiter.

Quatre techniques de pêche aux leurres

Après une nuit de repos et un petit-déjeuner "francais", nous entrons dans le vif du sujet, la préparation des montages de pêche. Notre séjour est prévu dans le cadre de la pêche aux leurres, nous utiliserons quatre techniques : pêche à la traîne, poppers, jigs et lancer léger. À notre demande et pour notre confort, le quotidien de la pêche se fait en deux temps : pêche le matin de 8 h à 13 h puis de 15 h 30 à 19 h l'après-midi. Chaque déplacement sur les différents postes se fera en pêche de traîne et, pour chaque technique de pêche, les cannes devront être prêtes équipées de leurs leurres. À notre première sortie, nous en ferons l'amère expérience. Pendant notre déplacement en traîne,

Ce n'est pas le moment de mettre ses mains n'importe où…

Un lieu d'accueil très simple certes, mais bien entretenu et suffisant.

Quand les carangues veulent donner…

Les barracudas restent ici des adversaires joueurs à souhait.

La pêche est aussi une affaire de partage…

une chasse de carangues se déclenche à quelques dizaines de mètres de la pirogue. Serge nous invite immédiatement à utiliser nos lancers légers. Oui, mais nous ne les avions pas équipés de leurre… Trop tard ! Seul, Serge put réagir et reussir la prise d'une belle carangue. On ne nous y reprendra plus !

Nous traversons un banc de carangues…

Nous ne consacrerons que deux matinées au jigging. Le vent, vecteur de conditions de pêche inconfortables au large, nous incitera à la prudence et ne nous permettra pas de dérouler le programme prévu autour du jigging. Cette matinée d'initiation est ponctuée de prises et de décrochages. Les carangues hippo tournant autour de 8 kilos sont présentes et actives par 35 mètres de fond. Les bras souffrent déjà par le maniement du jig, mais avec l'attaque brutale du poisson, nous atteignons rapidement une limite que l'excitation nous fait dépasser. Cela tient du masochisme, car à peine la carangue est à bord que les jigs sont immédiatement remis à l'eau. Jean-Louis concluera cette matinée par un poisson de près de 10 kilos.

La pêche en traîne nous apportera également son lot d'émotions. Lors d'une sortie, nous avions parcouru une centaine de mètres depuis l'embarcadère quand les quatre cannes plièrent en même temps. Nous venions de traverser un banc de carangues. Imaginez la lutte avec ses quatre poissons bien décidés à ne pas se laisser faire. Ce fut un ballet de cannes avec passage dessus, dessous, au gré du déplacement des poissons. Seules trois carangues de 7-8 kilos furent mises au sec, une regagnant son habitat. La pêche en traîne nous permettra aussi de prendre nos premiers barracudas… Attention les dents ! Quotidiennement, nos leurres seront attaqués par les barras, certains regagneront les ondes, mais un bon nombre finira dans le bateau. Le record revenant à Frank avec un barracuda de 1,28 mètre, Serge nous assurant qu'il y a bien plus gros.

Deux évènements lui donneront raison. Une matinée, Jean-Louis ferre un poisson qui lui prend immédiatement 100 mètres de tresse. S'ensuit une bagarre où l'on sent que la lutte est incertaine. La canne et le moulinet Shimano, qui nous semblait disproportionnés pour nous pêcheurs d'eau douce, paraissent tout d'un coup un peu limite face à ce démon. Après dix minutes d'effort, catastrophe, rupture de la tresse de 40 lb… Jean-Louis en aura les bras tremblant quelques minutes.

Un autre jour, nous longions l'île de Tamara, coté nord. Nous avions déjà attrapé quelques barracudas de belle taille, quand soudainement une attaque fulgurante et brutale cisailla net la canne de traîne de Frank au niveau de son encastrement dans le tube porte-canne. Stupéfaction de l'équipe. Bien sûr, on se remémorera un peu tard que la canne semblait un

Pêcheur heureux en plein combat…

peu fragile et que le frein du moulinet ne semblait pas très progressif, mais de là à se retrouver avec un bout de 20 centimètres de canne en main, c'était très loin de notre imagination.
Cela dit, la pêche qui nous apportera le plus de sensations est le popper. Les eaux des îles de Loos possèdent une quantité incroyable de poissons et les chasses de carangues se déclenchent à tout moment, en tout lieu. Le menu fretin n'a qu'à bien se tenir. L'eau bouillonne lors de ces attaques et la présence de mouettes profitant de cette aubaine nous indique de loin les lieux de ces forfaits.
À moins de 500 mètres de l'embarcadère, nous avions remarqué que chaque fin d'après-midi, près d'un amas rocheux, un banc de carangues sévissait au détriment des poissonnets. Les pops bruyants de nos trois ou quatre leurres, quand Serge nous accompagnait, finissaient par déclencher les attaques foudroyantes des carangues. Pas toujours couronné de succès, car la lutte qu'elles se livraient entre elles pour prendre le popper les empêchaient quelquefois d'une bonne prise. L'excitation des poissons n'était rien en comparaison de celle des pêcheurs, bien évidemment briffé par Serge quant aux consignes de sécurité. Un popper équipé de deux triples n° 4/0 lancé avec force peut provoquer des blessures importantes. L'attaque de poissons entre 8 et 10 kilos est impressionnante, surtout à quelques mètres de la pirogue d'autant plus que, très souvent, plusieurs poissons sont en lutte. Serge regrettera cependant que les carangues de plus grande taille ne soient pas présentes lors de ce séjour, nous ne verrons pas les poissons de 15 à 20 kilos, tout comme les thazards qui manqueront aussi à l'appel.

Une aventure humaine authentique

L'île où nous logions est d'origine volcanique et couverte de végétation luxuriante, preuve d'une période de pluies abondantes de fin mai à fin septembre. Une multitude d'arbres fruitiers sauvages compose cette jungle : pamplemoussiers, orangers, citronniers, manguiers, avocatiers… Et bien d'autres fruitiers dont j'ignore le nom. On trouve aussi de nombreux ananas. Sauvages ou cultivés ? Les poissons et les fruits servaient chaque jour à la confection de nos repas. Ils étaient préparés dès le retour de pêche… Poisson frais assuré ! Bien sûr, il faut aimer le poisson, mais les recettes de Bijou, notre cuisinière, étaient succulentes. Nous avons mangé presque chaque jour des carpaccios de barracudas et goûter à celui de thazard. Je n'aurais jamais pensé que le poisson cru puisse être aussi bon.
Notre séjour dans ces îles lointaines nous a apporté ce plaisir indéfinissable de partager notre passion entres amis et, au-delà de la pêche, c'est une aventure humaine que nous avons vécue. L'authenticité de nos rapports entre pêcheurs, avec nos piroguiers, tout le personnel des Caorès et Serge Malveau notre guide, nous a comblé. Nous reviendrons sur les îles de Loos. •

Doublé pour pêcheur et guide heureux.

Les pieds dans l'eau et en direct sur la plage, que demander de mieux…

Et si cela ne vous donne pas envie…